



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

La compétence lexico-grammaticale du genre chez les apprenants de français langue étrangère : problématique de compétence idiomatique

Abdelmalek Djedjai

Université Chahid Hamma Lakhdar à El-Oued, Algérie
djedjai-abdelmalek@univ-eloued.dz

Reçu le 27-07-2019 / Évalué le 20-09-2019 / Accepté le 08-11-2019

Résumé

L'intérêt pour le retour à une problématique classiquement posée telle que le genre grammatical des noms inanimés est motivé dans cette étude par l'angle notionnel différent sous lequel ce phénomène est originalement traité. Nous y voyons l'un des phénomènes lexico-grammaticaux à aspect fortement idiomatique, à travers lequel les sociétés structurent différemment le monde par le biais des langues. Et c'est exactement cette dimension idiomatique d'ordre purement arbitraire qui pourrait induire en erreur l'apprenant non natif. Cette hypothèse, confirmée à travers une étude basée sur une expérience d'exercices faits auprès d'un échantillon d'apprenants arabophones de FLE, nous a conduit à cette recommandation : pallier les anomalies linguistiques du genre impose d'enseigner/apprendre le genre selon une approche comparative insistant sur la dimension idiomatique des langues, en visant à développer, chez l'apprenant, une conscience et une compétence idiomatiques.

Mots-clés: genre grammatical, idiomatique, apprenant non natif, FLE, anomalie linguistique

الكفاءة اللغوية النحوية المتعلقة بالجنس النحوي لدى متعلمي الفرنسية كلغة ثانية: إشكالية كفاءة اصطلاحية

ملخص

إن الدافع وراء اهتمامنا بإشكالية الجنس النحوي لأسماء الجمادات، كإشكالية كلاسيكية قد لقيت حظها في الأبحاث، هو الأصالة العلمية للزاوية النظرية المفهومية المختلفة التي سنعالج من خلالها هذه الظاهرة. حيث نرى في الجنس النحوي لأسماء الجمادات إحدى الظواهر اللغوية ذات الأصل الاصطلاحي البحت، والتي من خلالها تقوم المجتمعات بإعادة بناء العالم الحقيقي بطرق مختلفة من خلال اصطلاحية العالم اللغوي الاعتيادي. وهذا البعد الاصطلاحي البحت المختلف والاعتباطي لأنظمة اللغات هو العامل الذي يقف وراء تضليل المتعلم للغة الأجنبية ويقوده للأخطاء اللغوية، خاصة وأنه لا يجد أي مؤشر شكلي ولا دلالي يمكنه من التعرف على جنس الكلمة. هذه الفرضية، المؤكدة من خلال دراستنا هذه التي تستند إلى تجربة تمرين تم إجراؤها على عينة من متعلمي عرب للغة الفرنسية كلغة أجنبية، قادتنا لنستخلص بأنه لتغلب ومعالجة الأخطاء اللغوية المتعلقة بالجنس النحوي للكلمة في اللغة الفرنسية يجب تنمية الكفاءة والوعي الاصطلاحيين لدى المتعلم وفقاً لمنهج تعليم / تعلم مقارناتي يركز على البعد الاصطلاحي المختلف للغات: لغة التعلم واللغة الأم للمتلم.

الكلمات المفتاحية: الجنس النحوي، الاصطلاحية، المتعلم، الفرنسية كلغة أجنبية، الأخطاء اللغوية.

The lexico-grammatical competence of gender in learners of ffl: problematic of idiomatic competence

Abstract

The return to a classically posed problematic such as the grammatical gender of inanimate nouns is motivated in this study by a different notional angle under which

this phenomenon is originally treated. We find here one of the highly idiomatic lexico-grammatical phenomena, through which societies structure the world differently through languages. And it is exactly this idiomatic dimension of a purely arbitrary order that could mislead the non-native learner. This hypothesis, confirmed through a study based on an exercise experience with a sample of Arabic-speaking FFL learners, led us to recommend that reducing these linguistic anomalies requires teaching/learning the gender according to an insistent comparative approach. On the idiomatic dimension of languages, aiming to develop in the learner an idiomatic consciousness and competence.

Keywords: grammatical gender, idiomatic, non-native learner, FFL, linguistic anomaly

Introduction

Dès le premier contact avec une langue étrangère, on se rend compte qu'il s'agit d'une autre façon de représenter le monde selon un système des symboles qui diffèrent du nôtre, d'une autre reconstitution mémorielle du monde réel selon un mode de pensée dont le système ou plutôt le moyen d'extériorisation symbolique est ce qu'on appelle la langue verbale sous ses différentes manifestations ou plans: phonologie, phonétique, sémantique, grammaire, etc.

Et c'est exactement cette différence de vision et de représentation du monde qui fait que nos langues sont différentes et que *Tout est idiomatique dans les langues* (Hausmann, 1997: 284). Ainsi, *la langue, en tant qu'idiome social, est donc idiomatique en ce qu'elle est différente des autres langues*. (Djediai, 2015: 203). Dans le sens où l'idiomaticité renvoie à tout trait de différence entre les langues dont l'origine ne serait expliquée que par le facteur de différence de la représentation sociale mémorielle du monde au niveau de la pensée, *l'idiomaticité d'une langue donnée [...] serait le reflet de la conception que les usagers ont du monde* (Rey, 2002: 68).

A ce propos, la question de la différence du genre grammatical pour les noms inanimés est, entre autres, le plus forts des arguments. Car, les objets du monde, ou plutôt les référents, dans le sens saussurien, sont les mêmes et pareils partout, mais ce sont seulement nos conceptions mentales ou nos représentations physiques du référent qui diffèrent¹ d'une société à une autre. *L'origine du genre en langue française serait ainsi sociale...* (Michel : 2016: 165). C'est dans la conception de la société francophone que l'objet *chaise* est attaché à l'idée du *féminin*, ou dans la conception de la société arabophone qu'on lui a attribué le trait du masculin. Rien dans le monde des référents ne peut justifier l'attribution de l'idée du féminin ou celle du masculin. Cette idée du genre lui a été arbitrairement attachée au niveau la pensée communautaire. Les marques morphologiques (soit par exemple le *é* de féminin de l'accord) n'en sont que la manifestation (signifiant).

D'où l'importance de la notion de l'idiomaticité comme outil conceptuel dont la pertinence descriptive permet de rendre compte de l'écart des choix du genre grammatical des noms inanimés dans les langues.

1. De l'idiomaticité: la catégorie grammaticale du genre des noms inanimés

Partant de la conception hausmannienne large de l'idiomaticité présentée plus haut, en tant que toute forme ou traits de différence entre les modes de pensées dont les langues sont les manifestations, le genre grammatical des noms inanimés serait entre autres l'une des plus importantes formes de l'idiomaticité; du moment que (...) *le genre est une catégorie tellement différenciée d'une langue à l'autre* (Violi: 17). De même qu'il traduit l'écart entre les sociétés à représenter le monde et ses objets.

Cette question ne se pose certes pas pour les noms animés: des gens et des animaux, qui, de par leurs natures, sont répartis en masculin ou féminin selon leurs critères de sexe naturel. Le genre pour ces noms correspond au sexe naturel. Ainsi le genre grammatical pour de tels noms renvoie sémantiquement au sexe naturel de leurs référents. L'existence des deux catégories: féminin et masculin, est une nécessité dans les langues². De même que les genres pour de tels noms s'accordent et ne créent aucun écart idiomatique entre les sociétés. Dans toute les langues, le mot *femme*, ainsi que tous ses équivalents dans d'autres langues: *imra'a*, *woman*, etc. sont des noms féminins.

Or, pour les noms inanimés, le genre ne correspond pas au sexe naturel pour l'évidente raison que les objets inanimés ne sont pas naturellement dotés du sexe. Il ne s'agit qu'une représentation mémorielle arbitraire de l'homme et qui ne s'appuie sur aucune justification logique : (...) le genre est sémantiquement immotivé, totalement arbitraire et dénué de toute signification qui soit objectivement vérifiable [...] la catégorie de genre semble immotivé. (Ibid.:18). C'est dans ce sens que le genre est fait d'un choix purement idiomatique qui traduit la tentative de l'homme à imiter la nature en donnant un sexe à ce qui n'est pas naturellement doté du sexe³. Cette idiomaité peut apparaître sur le plan morphologique où le genre est inclus dans un morphème signifiant tels *ation*, *age*, *ance*, etc. Ce type d'idiomaticité crée souvent moins d'anomalies linguistiques pour les apprenants, du moment que le nom comporte une marque formelle rappelant toujours son genre: *action*, *science*, etc. Or, le problème se pose en acuité pour les noms inanimés dont le genre n'est indiqué par aucune marque morphologique, Cette idiomaité n'est pas morphologiquement marquée: le sème du genre fait partie du signifié arbitraire dont le support physique est un signifiant amalgamé ne comportant aucune marque de genre: *soleil*, *ciel*, *cartable*, etc.

Devant le genre de ce type de noms, on distingue trois types d'écarts idiomatiques, que l'idiomaticité soit interlinguistique (entre deux langues) ou intralinguistique comme l'a décrit Greimas (cité par Rey, 2014: 228), ou même entre-linguistique comme nous l'avons décrite (Djedjai, 2018: 486, 487). Nous distinguons dès lors, pour plus de pertinence conceptuelle, trois types d'idiomaticité relative au genre.

1.1. Le genre comme fait interidiomatique

Une première forme de la dimension idiomatique se constate lorsque le fait linguistique, soit ici le genre des noms inanimés, marque une différence comparée à un fait considéré comme équivalent dans une autre langue. La dimension interlinguistique de l'idiomaticité, ou ce que nous appelons l'interidiomaticité, est nettement remarquable au cas du genre des noms inanimés. C'est pour la simple raison que les sociétés donnent d'une façon arbitraire le genre aux objets du monde inanimé. Ce qui est féminin dans une langue comme le français ne le serait pas dans une autre. Il suffit de comparer l'exemple du nom français *maison* avec son équivalent arabe *manzil* pour montrer qu'il s'agit de deux représentations sociales différentes quant au genre de cet objet. Il s'agit d'une représentation purement arbitraire dénuée de même de toute marque morphologique indicatrice. Et c'est exactement cette différence de la représentation arbitraire qui donne au genre des noms inanimés une dimension interidiomatique qui, avec l'absence de la marque morphologique, pourrait induire souvent le non natif à l'erreur relative au genre; et ce, comme le montre cette citation empruntée d'une étude ultérieure sur ce sujet:

*Si l'apprenant arabophone crée une locution grammaticalement interférée comme dans "voir les arbres à partir de **lesquelles** on extrait l'huile" (U. 29), ce n'est dû qu'à l'écart grammatical interidiomatique entre la norme langagière arabe où le mot arbre/ *šağara*, comme antécédent de la locution-interférée **lesquelles**, est un nom féminin exigeant un substitut grammatical féminin que l'apprenant-locuteur traduit par **lesquelles**, et la norme langagière française où ce mot est un nom masculin exigeant le substitut grammatical masculin **lesquels**.» (Ibid.: 585.)*

Le genre des noms inanimés représente un degré prototypique de la dimension interidiomatique des langues, dans la mesure où il traduit l'écart des visions du monde entre les sociétés.

1.2. Le genre comme fait entreidiotique

A l'encontre du cas de l'interidiotique où les modes de pensée diffèrent à travers la différence de leurs manifestations linguistiques, la dimension entreidiotique renvoie, par le suffixe *entre* et la base *idiotique*, à la rencontre entre les idiomes ou plutôt à un degré zéro d'écart idiotique où les modes de pensée, les visions du monde et les représentations se correspondent et s'accordent pour se manifester sous formes des choix linguistiques uniques et communs. Le genre des noms inanimés représente entre autres, un meilleur exemple de la convergence des langues pourtant leur différence. Cette rencontre idiotique peut se manifester entre le français et l'arabe à travers des noms inanimés ayant le même genre: des noms tels que *livre*, *exercice*, *train*, ainsi que leurs équivalents arabes respectifs *kitab*, *timrin*, *khitar*, sont tous masculins dans les deux langues. Au contraire, les noms *chambre*, *terre*, *fenêtre*, et leurs équivalents arabes respectifs *khourfa*, *aradh*, *nafidha*, sont féminins.

Cette rencontre idiotique diminue et anéantit la possibilité de l'erreur étant donné que le choix du genre dans la langue maternelle de l'apprenant et le choix du genre dans la langue d'apprentissage se correspondent.

1.3. Le genre comme fait intraidiotique

L'idiotique intralinguistique renvoie, par le suffixe *intra*, à une dimension interne de l'idiotique (Rey, Op. cit.), ou ce que nous appelons l'intraidiotique, où le fait linguistique en question constitue une variante par rapport à la norme⁴ dans la même langue, C'est exactement la conception restreinte de l'idiotique, dont les exemples prototypiques sont ce qu'on est convenu d'appeler les *expressions idiotiques* ou *figées*, dont le degré de figement linguistique le met en écart par rapport aux choix de la norme linguistique.

Dans ce sens, synchroniquement parlant, le genre des noms inanimés est loin de constituer une dimension intraidiotique, étant donné que le genre, dans la même langue, ne fait souvent pas l'objet du choix du locuteur.

Pourtant, diachroniquement parlant, même le genre des noms inanimés avait une dimension intraidiotique au cours de l'histoire de la langue française qui a connu des cas où le genre n'était pas fixe et faisait l'objet d'hésitation par rapport à la norme. La Fontaine a écrit par exemple *Le baiser d'amour fraternelle* (La Fontaine, Livre II, fable), où le nom *amour* apparaît féminin. Ce qui indique que le genre masculin de ce nom, considéré aujourd'hui comme norme, était à un certain moment en concurrence avec le genre féminin qui était à l'époque une variante ou

plutôt une différence par rapport à la norme masculin; d'où la dimension inтраидiomatique du genre pour ce nom inanimé. Thauratier (2005: 131) a bien signalé l'existence de tel type des cas dont à titre d'exemple *après midi* où l'acceptation du masculin comme variante par rapport à la norme féminin, selon le Littré⁵, témoigne d'un cas d'inтраидiomaticité touchant le genre des noms inanimés. De leur côté, Sioufi et Raemdonck ont fait remarquer à ce propos:

De l'ancien langue au français moderne, certains noms ont changé de genre: 'comité', 'jour', 'honneur' passent de féminin au masculin; 'affaire', 'erreur', 'épée', passent du masculin au féminin, sans compter les hésitations de noms masculins terminés par 'é' ('âge', 'doute', 'empire'), le 'e' étant devenu la marque de féminin... (Sioufi, Raemdonck, 2007: 90).

Cette instabilité du genre de ces noms inanimés montre bien qu'il y avait une concurrence entre le genre de l'usage et le genre adopté par la norme. Ce qui témoigne des cas d'inтраидiomaticité comme dimension idiomatique interne au sein de la même langue.

Notons que, dans le sens synchronique, pour de tels cas tellement rare comme *après-midi*, la dimension inтраидiomatique du genre ne peut en aucune façon être une source de difficulté ni d'erreur pour le non natif, étant donné que les deux genres sont acceptables.

2. Le genre grammatical: idiomaticité à la croisée entre le lexique et la grammaire

Prise dans le sens hausmannien large développé plus haut, l'idiomaticité, sous ses différents types: inтраидiomaticité, interidiomaticité ou entreidiomaticité, est loin d'être réduite à un plan linguistique quelconque; elle pourrait toucher aussi bien les unités les plus minimales, situées au plan micro de la langue: telles les unités du plan phonétique ou phonologique (sons ou phonèmes), que les unités les plus maximales situées aux plans macro de la langue: telles les unités de la syntaxe et du discours (phrases, textes), via bien entendu les unités des plans intermédiaires, dont les unités du plan lexical ou morphologique (mots) et les unités du plan syntagmatique (syntagmes, combinaisons, etc.). *Le degré d'idiomaticité peut varier tant sur le niveau sémantique que syntaxique et lexical (Naray-Szabo, 2009: 158).* D'où ces interrogations: qu'en est-il de l'idiomaticité du genre grammatical des noms inanimés? sur quel plan se situe-t-elle? et à quelle branche (domaine) de la linguistique a été léguée?

Nous interroger ainsi est logiquement nous demander si le phénomène langagier du genre est un fait de grammaire, de lexique, ou de quel domaine?

L'un des éléments de la réponse se trouve dans la littérature de la linguistique et les manuels de la grammaire où le genre est pleinement et largement abordé. Ce qui donne l'impression que le genre est un fait purement grammatical. Cette idée se renforce par les pratiques de la classe didactique où nous y voyons un deuxième élément de réponse, du moment que l'enseignement/apprentissage du genre se fait souvent dans le cours de la grammaire.

Un troisième élément de réponse est fourni par les entrées lexicologiques des dictionnaires où le genre est présenté comme élément lexical indiqué avec le sens de chaque unité du lexique.

Peut-on dès lors conclure que le genre est un élément de grammaire, de lexique ou qu'il s'agit d'un élément commun à la croisée du lexique et la grammaire ?

En fait, et loin des différentes présentations de ce phénomène dans la littérature, le genre est un fait grammatical que la grammaire à toute légitimité de réclamer, en étant un fait qui relève de l'inventaire des items limités et fixes⁶ représentant les règles de la langue: masculin/féminin. Or, il en est de même pour le lexique dont la préoccupation par ce fait trouve sa justification par le fait que le genre n'est que l'un des sèmes⁷ composant le sens du nom en tant qu'unité lexicale: le genre fait partie du sens lexical du mot; il est inutile de connaître le sens lexical du nom sans connaître son sens grammatical dont le sème du genre: s'il s'agit du masculin ou féminin. Dans ce sens, le genre est un sème grammatical attaché à l'unité lexicale.

Conçu ainsi, le genre se situe à la croisée du domaine de la grammaire et celui du lexique à l'instar de plusieurs phénomènes dont la transitivité/intransitivité, transitivité directe/transitivité indirecte, etc. Dès lors, que justifie que le genre est traité dans un cours de grammaire, ou décrit dans un manuel de grammaire de façon distincte du lexique ?

Epistémologiquement parlant, c'est dicté par le besoin de la scientificité descriptive qu'on a l'habitude de dissocier les divers plans de la langue: phonologie, phonétique, grammaire, lexique, sémantique, pragmatique, etc., dont la grammaire constitue, avec le lexique et la sémantique, le noyau dur (Hagege, 1987: 26). Or, sans amoindrir l'intérêt descriptif d'une telle dissociation, qui n'est en fait dictée que par le besoin méthodologique et scientifique descriptif de la linguistique, celle-ci a ses retombées sur la présentation de la langue sur la scène didactique au cas où le cours de grammaire, l'entrée lexicologique ou le métadiscours sémantique se donne séparément l'un de l'autre, comme s'il s'agissait de systèmes distincts. Pourtant, il importe de rappeler que les objectifs et les intérêts de la linguistique ne devraient pas être ceux de la didactique et que ces deux types

d'intérêts ne doivent en aucun cas être confondus. Si le besoin de la scientificité et la clarté impose à la linguistique à dissocier les plans de la langue dont le lexique et la grammaire, le besoin d'apprentissage et d'acquisition impose à la didactique de présenter le genre comme fait de grammaire non dissocié du sens lexical du nom, c'est pour la simple raison que l'apprenant se sert du sens du nom avec son sens grammatical du genre.

Ainsi, face à de tels faits, certains chercheurs et linguistes en sont conscients et ont alors bien plaidé pour une description lexico-grammaticale des faits de la langue, y compris et bien entendu le genre. Nous en citons à titre d'exemple la déclaration suivante:

la langue fonctionne comme un lexique-grammaire et c'est une triple erreur théorique, méthodologique et pratique d'avoir des niveaux d'analyse distincts, pour ne pas dire indépendants, du lexique, de la syntaxe et de la sémantique (Helmy Ibrahim: 2003: 202).

C'est notamment dans le contexte didactique où l'opposition grammaticalité/lexicalité du signe linguistique sert moins les objectifs d'enseignement/apprentissage que la théorie de continuum entre lexique-grammaire qui pourrait servir le plus les objectifs de la didactique, du moment qu'elle présente le sens grammatical du mot comme partie intégrante indissociable de son sens lexical.

La question du genre grammatical du non inanimé n'est que l'un de ces phénomènes situés à la croisée du domaine du lexique et celui de la grammaire, où l'opposition lexique/grammaire perd de sa pertinence du moment que le genre, en tant que fait grammatical, fait partie du sens lexical du nom, qu'il en est l'un des sèmes composantes.

Cela dit, l'aspect idiomatique du genre des noms inanimés, sous ses différentes substances du signifié ou du signifiant, est une idiomatité d'ordre à la fois lexical et grammatical. Ainsi, s'il est justifié dans un discours linguistique de présenter le genre comme fait grammatical séparément du fait lexical, il serait moins inutile, dans une pratique didactique, de donner un cours du lexique sur les sens des noms sans insister sur leurs sèmes grammaticaux du genre. D'où la nécessité de repenser l'enseignement/apprentissage du genre grammatical des noms inanimés dans un cadre lexico-grammatical où une compétence du genre serait non pas seulement une compétence grammaticale, mais plutôt une compétence lexico-grammaticale.

3. Le non natif face à la dimension idiomatique du genre grammatical: cas des apprenants arabophones de français langue étrangère

La dimension d'idiomaticité que représentent les langues, l'une par rapport à l'autre, est souvent sensible pour le non natif car, comme l'a fait remarquer F.J. Hausmann, (...) *un locuteur natif ne se rend pas compte de l'idiomaticité de sa langue maternelle* (Hausmann, Op. cit.: 277). Plus on développe une compétence linguistique dans une langue d'apprentissage étrangère, plus augmente notre conscience de la largesse que cette langue présente par rapport à la nôtre:

Dans une langue étrangère, tout est différent. Seulement on n'en a pas conscience immédiatement. Cette différence, on la découvre au fur et à mesure qu'on plonge et qu'on pénètre plus avant dans cet univers. (Ibid.: 278).

Cette dimension idiomatique entre les langues, soit ici entre le français et l'arabe, est souvent la source d'erreurs d'interférences linguistiques diverses dans un contexte d'enseignement/apprentissage de FLE, comme en témoigne cette citation:

Un parcours d'apprentissage de FLE est un processus de construction d'un nouveau système linguistique par le biais d'une pensée déjà structurée en langue maternelle dont le reflet idiomatique apparaît évidemment sous une forme ou sous une autre au niveau de toute pratique langagière dans la langue d'apprentissage en tant que nouveau système linguistique d'une pensée en cours de se construire. Le passage par l'étape des erreurs de type interférences linguistiques est indiscutablement inévitable. (Djediai, op. cit.: 470, 471).

Ainsi, l'écart idiomatique que représente le genre grammatical entre la langue d'apprentissage et la langue maternelle n'en fait pas exception. De cette optique, nous partons de l'hypothèse que la question du genre des noms inanimés, quant aux difficultés de leur apprentissage et les erreurs linguistiques qui s'y rapportent, est problématique pour le non natif en ce qu'elle présente d'écart idiomatique entre les deux langues. Cet écart idiomatique, quant au choix du genre différent dans les deux langues, a ses retombées néfastes en étant une source d'interférences idiomatiques qui ne sont linguistiques que par la manifestation formelle au niveau du signifiant. Car, si l'apprenant arabophone de FLE traite spontanément par exemple le nom *arbre* comme féminin, ce n'est dû qu'au fait qu'il transfère l'idée de féminin attachée au référent d'*arbre* dans sa pensée maternelle en tant qu'idiome, et l'attache au signe français *arbre*; d'où résultent des erreurs de types: **une grande arbre*, ou **c'est mon chaise*. La source de tel type d'erreurs d'ordre lexico-grammatical, comme nous venons de montrer plus haut, serait donc la non-prise en compte de l'écart idiomatique entre les deux langues. Il s'agit d'anomalies dues

à la non-conscience de l'aspect idiomatique dont l'aspect linguistique n'est que la manifestation.

Ainsi, pour vérifier cette hypothèse, nous nous basons sur une étude expérimentale dont le corpus est un échantillon d'apprenants arabophones de FLE à l'école primaire. L'objectif de l'expérience est de soutenir, en termes d'idiomaticité et de compétence idiomatique, la thèse que les lacunes linguistiques et les difficultés d'apprentissage du genre grammatical, particulièrement des noms inanimés, revient à l'absence de prise en compte de différents choix idiomatiques dans les deux langues: la langue maternelle et la langue d'apprentissage. Par conséquent, diminuer anomalies linguistiques et difficultés d'apprentissage relatives au genre des noms inanimés chez les apprenants non natifs revient à les sensibiliser à la prise en compte de la différence entre les choix du genre de ce type de noms dans les deux idiomes; ce qui pourrait développer chez eux une compétence idiomatique en tant que conscience comparative entre les choix des idiomes, permettant de mesurer l'écart idiomatique entre la langue d'apprentissage et la langue maternelle.

3.1. Protocole de l'expérience

Notre expérience est faite auprès d'un échantillon de 90 apprenants à la classe de la 4^e année du niveau moyen. Ces apprenants appartiennent à trois établissements différents à la wilaya d'El-Oued (Algérie). Ce sont 35 garçons et 55 filles dont l'âge est entre 14 et 15 ans. Ils ont l'arabe comme langue maternelle et le français comme langue étrangère qu'ils apprennent à l'école depuis 6 ans, à compter de la 3^e année primaire.

Ces apprenants sont invités à répondre à une activité d'exercice soigneusement élaboré conformément à l'hypothèse à rappeler: pour le non natif, la dimension idiomatique marquant le genre des noms inanimés est à la source de difficultés et d'anomalies linguistiques. Cette difficulté toucherait souvent les cas où le genre prend une dimension interidiomatique où le choix du genre diffère; soit qu'il est féminin en français et masculin dans l'arabe ou l'inverse. Le cas où le genre prend une dimension entreidiomatique, quoi qu'il constitue rarement des difficultés, est aussi à proposer dans l'activité à travers des noms ayant le même genre dans les deux langues. De même que nous excluons de notre préoccupation le cas rare de l'intraidiomaticité, étant donné qu'il ne constitue aucune difficulté, du moment que le genre fait l'objet du choix.

Sur la base de cette hypothèse, nous avons choisi une liste de 140 noms inanimés dont 40 nom féminins en français et masculin en arabe, 40 noms masculin en

français et féminin en arabe, et 60 noms dont le genre est identique entre les deux langues: 30 noms masculin dans les deux langues et 30 noms féminin dans les deux. Nous avons veillé à ce que les noms proposés soient à usage courant pour éviter toute ambiguïté du sens lexical pour l'apprenant de ce niveau. De même, nous avons accompagné les apprenants pendant une heure pour répondre au cas où il y aurait une question concernant le sens lexical du nom. Chaque nom est mis dans deux contextes grammaticaux dont l'un correspond à un choix féminin, l'autre correspond au choix masculin. L'exercice est présenté de façon qu'il mette l'apprenant devant un exercice à choix multiples dont il choisit, en reliant avec une flèche, le contexte grammatical qu'il considère convenable au genre du nom concerné, selon qu'il soit masculin ou féminin. Le cotexte grammatical du nom est souvent un déterminant (article, adjectif possessif) et parfois un adjectif, comme le montre l'extrait suivant du document de l'exercice proposé:

Exercice : Choisissez la bonne réponse en reliant avec flèche !
 En français on dit :

<p>Un Arbre</p> <p>.....</p> <p>Une Public</p> <p>.....</p> <p>Jardin publique</p> <p>.....</p> <p>natal</p> <p>Pays Natale</p> <p>.....</p> <p>Fermé</p> <p>Porte Fermée</p> <p>.....</p> <p>Petit Village</p> <p>Petite</p> <p>.....</p> <p>Ce Chaise</p> <p>Cette</p>	<p>Le bonheur</p> <p>.....</p> <p>La</p> <p>Petit écran</p> <p>Petite</p> <p>.....</p> <p>du ministère</p> <p>Siège de la ministère</p> <p>.....</p> <p>Mon cartable</p> <p>Ma</p> <p>.....</p> <p>Premier ligne</p> <p>Première</p> <p>.....</p> <p>Dernier mot</p> <p>Dernière</p>
--	--

3.2. Résultats et commentaires

Selon que le genre du nom représente un cas d'interidiomaticité ou d'entreidiomaticité, les résultats sont répartis en deux cas: le cas de l'interidiomaticité et le cas de l'entreidiomaticité. De même que les résultats de chaque cas sont donnés sous forme de tableau qui englobe trois colonnes indiquant:

- les noms et les contextes lexico-grammaticaux représentant le cas ;
- le taux des réponses correctes pour le genre de chaque nom ;
- le taux des réponses fausses ;
- les taux globaux des réponses correctes et des réponses fausses.

Sachons que le taux des réponses correctes pour chaque nom est calculé en termes de pourcentage entre le nombre des réponses correctes pour ce nom, divisé par le nombre total des apprenants participants (90).

3.2.1. Le cas de l'interidiomaticité du genre

Ce cas concerne les noms à genre différents dans les deux langues, parmi lesquels on distingue :

- les noms masculins en français et féminins en arabe ;
- les noms féminins en français et masculins en arabe.

3.2.1.1. Les noms masculins en français et féminins en arabe

Les résultats de ce cas ont donné les taux suivants :

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Un/une arbre	33.33%	66.67%
Jardin public/publique	22.22%	77.78%
Petit/petite village	25.55%	74.45%
Mon/ma diplôme	33.33%	66.67%
Mon/ma cartable	36.66%	63.34%
Dernier/dernière mot	18.18%	81.81%
Un/une œil	22.22%	77.77%
L' état algérien/algérienne	16.66%	83.33%
Le/la tableau	37.77%	62.22%
Un/une lycée	31.11%	68.88%
Le/la pouvoir politique	27.77%	72.22%
Le/la clavier	18.88%	81.11%
Un/une jouet	11.11%	88.88%
Un/une paragraphe	13.33%	86.66%
Gouvernement national/nationale	17.77%	82.22%

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Petit/petite écran	11.11%	88.88%
Siège du ministère/de la ministère	12.22%	87.77%
Un/une avion	8.88%	91.11%
Le/la besoin	12.22%	87.77%
Document important/ importante	10%	90%
Taux élevé/élevée	15.55%	84.44%
Etablissement public/publique	24.44%	75.55%
Un/ une repas	6.66%	93.33%
Gouvernement national/ nationale	14.44%	85.55%
Le/la feu	28.88%	71.11%
Sport collectif/collective	27.77%	72.22%
Papier blanc/blanche	21.11%	78.88%
Fumée blanc/blanche	30%	70%
Ce/cette phénomène	6.66%	93.33%
Mon premier/première pas	10%	90%
Ce/cette moyen	15.55%	84.44%
Premier/première degré	18.88%	81.11%
Point final/finale	27.77%	72.22%
Bras long/longue	32.22%	67.77%
C'est un/une point de vue	44.44%	55.55%
Son/sa visage	37.77%	62.22%
Ce/cette chemin	20%	80%
Dernier/dernière instant	8.88%	91.11%
Commerce international/ internationale	24.44%	75.55%
Son/sa courage	23.33%	76.66%
TOTAL	21.47%	78.53%

> **Commentaire**

L'interprétation des données du tableau, notamment les taux globaux, de 21.47 % de réponses correctes à 78.53 % de réponses fausses, montre bel et bien qu'il y a de vrais difficultés de maîtrise du genre au cas où celui-ci a une dimension

interidiomatique. Pour la plupart des noms masculins en français tels que *lycée*, *mot*, *village*, etc., les apprenants optent pour le genre féminin. Cela ne peut s'expliquer que par l'interférence du genre de la langue maternelle où ces noms sont féminins. Si l'apprenant arabophone considère que le mot *lycée* est féminin, ce n'est dû qu'à la représentation idiomatique arbitraire de sa langue maternelle où ce nom, dans la représentation de la communauté linguistique arabe, est féminin. Et avec l'absence de l'attention et la conscience idiomatique chez l'apprenant, ce dernier le traite selon son mode de pensée maternelle tout en n'entrant pas dans le calcul le fait que le genre de ce nom pourrait différer. Ainsi, il transmet un trait de féminin comme sème grammatical arbitraire de sa langue maternelle à la langue d'apprentissage. D'où une erreur d'interférence idiomatique du genre.

3.2.1.2. Les noms féminins en français et masculins en arabe

Nous donnons les résultats dans le tableau suivant :

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Ce/cette chaise	46.66%	53.33%
Porte fermé/fermée	25.55%	74.44%
Couleur blanc/blanche	10%	90%
Recherche important/importante	13.33%	86.66%
Enquête sérieux/sérieuse	12.22%	87.77%
Le/la television	53.33%	46.66%
Bouche ouvert/ouverte	21.11%	78.88%
Tête levé/levée	18.88%	81.11%
Ce/cette maison	25.55%	74.44%
Premier/première classe	37.77%	62.22%
Ce/cette clé	16.66%	83.33%
Premier/première ligne	26.66%	73.33%
Un/une flèche	18.88%	81.12%
Personne intelligent/intelligente	6.66%	93.33%
Histoire humaine	10%	90%
Eau froid/fraîche	4.4%	95.6%
Loi international/internationale	2.22%	97.99%
Ce/cette photo	23.33%	76.66%
Société urbaine/urbain	18.88%	81.12%

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Le/la soif	7.77%	92.22%
Un/une armoire	13.33%	86.66%
Route long/longue	22.22%	77.77%
Le/la réunion	16.66%	83.33%
Petit/petite plante	37.33%	62.22%
Ce/ cette tristesse	25.55%	74.44%
Ce/cette montagne	6.66%	93.33%
Le/ la Sciencece	15.55%	84.44%
Le (R) est un/une lettre alphabétique	11.11%	88.88%
Petit/petite mosquée	26.66%	73.33%
Un/une cage	6.66%	93.33%
Un/une peur	15.55%	84.44%
Intelligence humain/humaine	26.66%	73.33%
Le/la planète	24.44%	75.55%
Plage rocheux/rocheuse	28.88%	71.11%
Premier/première figure	15.55%	84.44%
Un/une demande	25.55%	74.44%
Un/une chaussure	13.33%	86.66%
Ligne droit/droite	30%	70%
Viande blanc/blanche	14.44%	85.55%
Guerre mondial/modiale	27.77%	72.22%
Total	19.54%	80.46%

> Commentaire

À l'instar des résultats du cas précédents, les données de ce dernier tableau vont dans la même conclusion que la problématique de l'interférence du genre se pose toujours au cas où le non a une dimension interdiomatique, soit que le nom est masculin en français et féminin en arabe (tableau 1), soit qu'il est féminin en français et masculin en arabe (ce dernier tableau).

L'influence idiomatique de la langue arabe intervient inconsciemment dans la réalisation de la langue française. La langue maternelle est présente en tant qu'idiome du genre d'ordre lexico-grammaticale qui brouillerait, en apparaissant sous forme d'erreur du genre, la réalisation de la langue d'apprentissage. C'est

ce qui peut justifier que le taux globaux des apprenants examinés a opté, comme le montre le tableau, pour les faux contextes grammaticaux (déterminants ou adjectifs): **ce chaise* plutôt que *cette chaise*, **porte fermé* plutôt que *porte fermée*, **guerre mondial* plutôt que *guerre mondiale*, et ainsi de suite, qu’il s’agisse pourtant de noms très courants, et parfois porteurs d’indications morphologiques comme *télévision*.

Ces résultats confirment belle et bien que la dimension interidiomatique du genre crée une difficulté d’apprentissage sérieuse pour les apprenants non natifs.

3.2.2. Le cas de l’entreidiomaticité du genre: résultats et commentaires

Nous donnons aussi séparément les résultats des noms féminins dans les deux langues et les résultats des noms masculins dans les deux langues.

3.2.2.1. Les noms masculins en français et en arabe

Les résultats des ces cas sont donnés dans le tableau suivant:

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Un/une avis	83.33%	16.66%
Un/une bateau	90%	10%
Ce/cette manteau	87.77%	12.22%
Ce/cette restaurant	91.11%	8.88%
Le/la nuage	70%	30%
Un/une médicament	85.55%	14.44%
Derrière son /sa dos	93.33%	6.66%
Marché local/locale	76.66%	23.33%
Le/la musée national/nationale	58.88%	31.11%
Mon/ma bureau	86.66%	13.33%
Un/une plan	96.66%	3.33%
Un/une lit	90%	10%
Ce/cette parti politique	84.44%	15.55%
Nouveau/nouvelle programme	93.33%	6.66%
Un/une verre d’eau	67.77%	32.22%
Un/une couteau	95.55%	4.44%
Vent violent/violente	84.44%	15.55%

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Rendez-vous important/importante	96.66%	3.33%
Un/une arrêt de bus	78.88%	21.11%
Un/une mur	82.22%	17.77%
Grand/grande défi	75.55%	24.44%
Meuble ancien/ancienne	90%	10%
Un/une dossier	100%	00%
Prix total/totale	84.44%	15.55%
Le/la cheveu	90%	10%
Type différent/différente	85.55%	14.44%
Le/la froid	71.11%	28.88%
Le/la deuxième étage	74.44%	25.55%
Un/une voile de femme	84.44%	15.55%
Climat chaud/chaude	88/88%	11.11%
TOTAL	90.4%	9.6%

> Commentaire

Contrairement aux résultats du cas de l'interidiomaticité où les apprenants sont influencés par leur langue maternelle qui est présente par le choix du genre, les données du tableau montrent que dans le cas de l'entreidiomaticité, le taux d'erreur a sensiblement diminué (12% pour le taux global): l'apprenant ne rencontre pas de difficultés pour distinguer le genre du nom lorsque le genre se rassemble dans les deux langues. Quant au taux faibles de réponses incorrectes, on ne peut l'incomber qu'au cas d'hypercorrection⁸ résultant du fait que, par souci de se corriger et d'éviter l'erreur, l'apprenant finit par y tomber en optant, après hésitation, pour la forme incorrecte.

Par conséquent, si les difficultés relatives à l'écart interdiomatique conduisent souvent à une erreur d'interférence, les difficultés relatives à l'écart entreidiomatique conduisent rarement à une erreur d'hypercorrection.

3.2.2.2. Les noms féminins en français et en arabe

Nous récapitulons les résultats dans le tableau suivant:

Nom + Contexte	Taux de réponses correctes	Taux de réponses incorrectes
Ce/cette photo	81,11%	18,88%
Un/une image	82,22%	17,77%
Petit/petite table	95,55%	4,44%
Ce/cette faute	90%	10%
Un/une gomme	84,44%	15,55%
Drenier/dernière fois	93,33%	6,66%
Boite fermée/fermée	80%	20%
Un/une avion	88,88%	11,11%
Un/une église	71,11%	28,88%
Un/une bouteille d'eau	81.11%	18.88%
Valise lourd/lourde	93.33%	6.66%
Un/une virgule	76.66%	3.33%
Mission important/importante	86.66%	13.33%
L' université algérien/algérienne	83.33%	16.66%
Premier/première page	86.66%	13.33%
Terre vert/verte	81.11%	18.88%
Culture local/locale	84.44%	15.55%
Fenêtre ouvert/ouverte	96.66%	3.33%
Feuille vert/verte	76.66%	23.33%
Orielle droit/droite	87.77%	12.22%
Ce/cette machine	85.55%	14.45%
Champ du/de la bataille	75.55%	24.44%
Lettre envoyé/envoyée	74.44%	25.55%
Le/la chaleur	86.66%	13.33%
Le/la pluie	90%	10%
Le/la capitale de la Suisse	95.55%	4.44%
Facture payé/payée	84.44%	15.55%
Vase cassé/cassée	84.44%	15.55%
Un/une cuillère	93.33%	6.66%
Un/une chaîne télévisé/télévisée	76.66%	13.33%
Total	84.92%	15.08%

> **Commentaire**

Dans la même ligne que les résultats du tableau précédent du cas de l'entreidomaticité du genre masculin dans les deux langues, les derniers résultats montrent de même que l'entreidomaticité, au cas où le genre est féminin dans les deux langues, n'est que rarement une source d'erreur, du moment que le genre est identique dans les deux langues.

Si nous remarquons des taux réduits des erreurs, ce ne serait qu'un indice d'hypercorrection, comme nous l'avons plus haut expliquée, commise de la part de l'apprenant par souci conscient de s'échapper de l'erreur.

3.3. Retombées de la dimension idiomatique du genre chez l'apprenant non natif

La dernière expérience nous a montré à quel point l'écart idiomatique du genre dans ses deux formes (interidomaticité et entreidomaticité) est à la source de difficultés et d'erreurs pour le non natif. Ces erreurs consistent dans trois types d'anomalies: l'interférence, l'hypercorrection et l'accord syntaxique.

3.3.1. L'interidomaticité du genre comme source d'interférence

Trait de la langue maternelle dans la langue d'apprentissage, l'interférence grammaticale du genre, comme dans les exemples **une jouet*, **un flèche* ou **la soleil* est due, comme nous l'avons montré plus haut, à un écart interidomatique. Cela n'est explicable que par le fait que l'apprenant a de fortes raisons de traiter spontanément un nom comme *soleil* selon sa pensée maternelle notamment si le nom ne porte aucune marque indicatrice de son genre. Il s'agit d'une anomalie résultant d'un acte inconscient qui témoigne d'une inconscience idiomatique où l'apprenant attribue le genre au nom en question, non pas par un choix délibéré, mais sous l'influence inconsciente de sa pensée maternelle, sans même douter ou prendre en considération que le genre peut différer.

3.3.2. L'entreidomaticité du genre comme source d'hypercorrection

Du fait que l'entreidomaticité renvoie au cas de la correspondance du genre dans les deux langues, il est très rare qu'elle constitue une source de difficultés ou d'erreurs, comme en témoigne les résultats de l'expérience. Or, il arrive que l'apprenant, par conscience idiomatique que le genre diffère d'une langue à une

autre, choisit consciemment le genre opposé du genre dans sa langue maternelle, tout en croyant que l'opposition est la forme juste; alors qu'il tombe par conséquent dans le choix langagier inconvenable à l'idiome de la norme d'apprentissage. Notons que, contrairement à l'interférence, l'hypercorrection résulte d'un choix langagier conscient où l'apprenant connaît et se rappelle bel et bien que le genre pourrait différer; ce qui témoigne d'une conscience idiomatique du genre chez l'apprenant qui tomberait pourtant dans l'erreur, non pas qu'il manque de conscience idiomatique, mais qu'il ne mémorise pas le choix idiomatique correct du genre du nom en question. Alors que l'interférence, comme présence sémantico-grammaticale de la langue maternelle, est un signe d'une absence totale de conscience idiomatique chez l'apprenant qui, ignorant que le genre diffère, traite inconsciemment le nom selon le genre de sa langue maternelle.

3.3.3. De l'interférence ou l'hypercorrection à l'anomalie de l'accord syntaxique

Étant donné que le français est une langue de rectification, les anomalies du genre tiennent bien entendu à son environnement lexico-grammatical dans l'actualisation phrasique, en ce sens que les autres classes qui s'accordent au nom (adjectif, déterminant, participe passé) sont touchées par toute anomalie du genre concernant le nom. Ainsi, toute erreur commise au niveau du genre du nom se répercute sur d'autres mots et classes qui s'accordent avec lui. Comme le montre l'expérience que nous avons faite, la maîtrise du genre grammatical du nom apparaît au niveau du choix du contexte; que ce soit un déterminant: **la gouvernement*, **mon religion*, etc., que ce soit un adjectif ou un participe passé: **porte fermé*, **l'état algérienne*, etc.

Les erreurs du genre, qu'il s'agisse d'interférences d'ordre interidiomatique ou des hypercorrections entreidiomatiques, tendent à être des erreurs d'accord syntaxique entre:

- l'adjectif et son nom **jardin publique*, **recherche important*, etc.
- le participe passé et le nom..... **porte fermé*, etc.
- le substantif et son article..... **une jouet*, **un flèche*, **la soleil*, etc.
- le déterminant possessif et son substantif **mon religion*, etc.
- le déterminant démonstratif et son substantif **ce clé*, **cette problème*, etc.

Bilan et recommandations didactiques

Les résultats de l'expérience vont dans le sens de la confirmation des hypothèses suivantes :

- L'apprentissage du genre grammatical est une problématique sérieuse pour le non natif ;
- Les difficultés et les anomalies relatives au genre des noms inanimés reviennent à l'aspect idiomatique du genre dans les langues ;
- Ces difficultés se posent particulièrement pour les noms inanimés qui ne portent pas d'indications suffixales ;
- La difficulté relative au genre se pose davantage dans le cas de l'interidiomaticité entre les deux langues, où les erreurs d'interférence lexico-grammaticales sont fortement probables ;
- En cas d'entreidiomaticité entre les deux langues, la difficulté est moins posée, excepté des cas possibles d'hypercorrection.

Par conséquent, si la dimension idiomatique du phénomène du genre des noms inanimés est à la source des difficultés d'apprentissage et des anomalies chez les apprenants non natifs, pallier ces lacunes revient à développer, chez l'apprenant, une conscience de la dimension idiomatique entre la langue d'apprentissage et la langue maternelle. Cela implique d'enseigner/apprendre le genre comme phénomène lexico-grammatical dont la maîtrise développe chez l'apprenant une compétence lexico-grammaticale d'ordre idiomatique et comparative, où la nécessité de rappeler et d'insister sur le choix du genre aussi bien dans la langue d'apprentissage que dans la langue maternelle s'impose et permettrait d'éviter toute lacune d'interférence, d'hypercorrection ou d'accord syntaxique probable.

Bibliographie

- De Saussure, F. 2005. *Cours de linguistique générale*. Genève: Arbre d'Or.
- Dictionnaire Le Littré*. 2009. Québec. [En ligne] : <http://dictionnairelelitre.googlecode.com/files/Littrélinux2.0.tar.bz2> [consulté le 05 juin 2014].
- Djediai, A., M. 2015. « De la compétence (inter) idiomatique à travers Le rocher de Tanios d'A. Maalouf ». *Multilinguales*, N.° 6, p. 201-215, Université de Bejaia. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/multilinguales/1003> [Consulté le 17 février 2019].
- Djediai, A., M. 2018. *Le figement linguistique dans les productions des apprenants de FLE*. EUE.
- Guilbert, L. 1972. « Peut-on définir un concept de norme lexicale? ». *Langue française*, n° 16, p. 29-48. [En ligne] : https://www.persee.fr/docAsPDF/lfr_0023-83681972num1615702.pdf [Consulté le 12 mars 2019].
- Hagege, C. 1987. *Le français et les siècles*. Paris : Odile Jacob.
- Hausmann, F. J. 1997. Tout est idiomatique dans les langues. In : Martins-Baltar M., (dir.), *La locution entre langue et usage*. Paris : ENS Editions, p. 277-290.
- Helmy Ibrahim, A. 2003. « Le cadre du lexique-grammaire ». *Linx*, N.° 48, p. 101-122. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/linx/219?lang=en> [Consulté le 10 janvier 2019].
- Kalvet, J., L. 2013. [8^e éd], *La sociolinguistique : que sais-je ?*. Paris: PUF.
- La Fontaine. *Le coq et le renard*. Livre II. Fable 15. [En ligne] : <http://www.la-fontaine-chthierry.net/coqrena.htm> [Consulté le 08 mars 2019].

Michel, L. 2016. *La relation entre genre grammatical et dénomination de la personne en langue française Approches sémantiques*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne. [En ligne] : <https://nuxeo.ubourgogne.fr/nuxeo/site/esupversions/cf8e80dac416-4f7b-8d6b-4e2e9c4abeb8> [Consulté le 12 mars 2019].

Naray-Szabo, M. 2009. « Phrases figées illocutoires: quelle interprétation sémantique ? ». *Verbum*, Vol. XI, N°. 90, p. 153-165. [En ligne] : <http://www.verbum-analectaneolatina.hu/pdf/11-1-10.pdf>, [Consulté le 07 mars 2019].

Rey, G. , I. 2002. *La phraséologie de français*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.

Rey, G. , I. 2014. « Le “double” principe d’idiomaticité en traduction littéraire ». *Revista de Filologia*, N° 32, p. 227-244. [En ligne] : https://riull.ull.es/xmlui/bitstream/handle/915/4757/RF_32_%282014%29_12.pdf?sequence=1&isAllowed=y [Consulté le 12 mars 2019].

Sioufi, G., Raemdonck D, V. 2017. *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*. Paris: Bréal.

Sioufi, G., Raemdonck, D. V. 2017. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Paris: Bréal.

Touratier, C. 2002. *Morphologie et morphématique: analyse en morphèmes*. Aix-en-Provence : Publication de l’Université de Provence.

Violi, P. 1987. « Les origines du genre grammatical ». *Langages: Le sexe linguistique*, N.° 85, p. 15-34. [En ligne] : <http://www.persee.fr/doc/lgge0458726x1987num21851526> [Consulté le 15 mars 2018].

Notes

1. C’est pourquoi De Saussure exclut le référent des composantes du signe linguistique; alors qu’il ne prend comme composantes du signe que le signifié et le signifiant: « *Le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique.* », (De Saussure, 2005: 73).
2. Pourtant qu’il y a des noms de ce type ayant un genre fixe: *souris, rat, victime, grenouille*, etc.
3. Tout en étant au courant de la problématique du rapport genre linguistique/sexe, que nous mettons à part ; du moment que notre objectif dans cet article est tout autre chose.
4. La norme est à prendre, par opposition à l’usage, dans le sens de Cosirieux, comme l’un des usages jugé par la communauté linguistique comme modèle représentatif de la langue en tant que système. Cette notion est largement détaillée dans la littérature linguistique ; nous renvoyons à titre d’exemple à Sioufi et Raemdonck, 2017: 93.
5. Ce dictionnaire signe seulement le féminin comme norme, ce qui indique que son usage masculin n’est répandu que dans l’usage contemporain du français.
6. Rappelons que c’est souvent le critère adopté pour le classement des faits entre le lexique et la grammaire, (Voir par exemple Guilbert, 1972).
7. Nous nous inscrivons ici dans la théorie sémantique componentielle traitant le sens comme ensemble des composantes minimales (traits) dites sèmes.
8. Le terme a été forgé dans une perspective sociolinguistique (Kalvet, 2013: 82) pour expliquer des cas d’insécurité linguistique; alors qu’il a été emprunté dans une conception linguistique plus large pour couvrir toute anomalie linguistique dans le sens que nous avons détaillé.